

L'impact économique de la corrida au cœur de la discussion

LE DÉBAT

Chaque jour jusqu'à jeudi, date de l'examen à l'Assemblée nationale de la proposition de loi d'Aymeric Caron visant à interdire la corrida, *Midi Libre* Béziers expose les arguments de deux militants locaux sur un angle précis. Place au président du Medef Ouest Hérault, Matthieu Ourliac ; face à la présidente du Colbac Sophie Maffre-Baugé, sur la question des retombées économiques de la corrida.

Matthieu Ourliac : « La Feria ne pourrait pas vivre dans toute sa composante sans la tauromachie »

Président du Medef Ouest Hérault et sympathisant du milieu de la tauromachie, Matthieu Ourliac évoque l'importance de la tauromachie pour l'économie du territoire et les impacts d'une éventuelle interdiction de la corrida. « En préambule, la Feria c'est la corrida car cette fête ne pourrait pas vivre dans toute sa composante sans la tauromachie. Elle attire un public au-delà des festaires avec la présence d'entrepreneurs, d'intellectuels, d'artistes et de passionnés. La Feria a un impact économique immense sur le territoire de Béziers. Ce qui différencie une fête d'une Feria avec corridas se situe dans les aficionados qui sont une clientèle avec un réel pouvoir d'achat et des valeurs communes. Ils consomment et les impacts sur l'hôtellerie, la restauration et les bars sont majeurs. »

« Beaucoup d'affaires prennent naissance autour des arènes »

« Mais cette clientèle arrive également à Béziers avec son économie. Ainsi, l'impact local dépasse les répercussions de la fête. Un évènement aussi important offre un rayonnement national, voire international, et contribue à la promotion du territoire. Elle permet d'inviter clients et partenaires sur une manifestation majeure et singulière. Beaucoup d'affaires prennent naissance autour des arènes et du toro. La Feria et la corrida sont des évènements uniques et ponctuels qui sont marquants dans les relations d'affaires. Si le sujet est clivant, il est très fédérateur pour nouer des partenariats car ils sont ancrés dans la tradition et le parler vrai. Des valeurs fondamentales chez les entrepreneurs et les aficionados. La corrida symbolise la réalité de la vie et de la mort. Mais aussi un art de vivre. »

« Des pertes d'emploi dans la restauration et l'hôtellerie »

« La corrida contribue aussi à la découverte de Béziers pour ces entrepreneurs. Les chefs d'entreprise peuvent constater son attrait et se projeter sur le potentiel de cette ville. À travers la Feria, ils découvrent un cadre de vie, une économie, des traditions qui sont tout autant de conditions à l'attractivité du territoire. Si la corrida est interdite, on assistera à des pertes d'emplois dans la restauration et l'hôtellerie sans parler des professionnels de la tauromachie (organisateur, éleveurs...). Mais, on assistera aussi à l'effet pervers de ne pas en créer avec le business indirect généré. La corrida draine une clientèle qui participe à la création de richesse. La Feria sans toro attirerait une population avec moins de potentialité. »



Recueilli par S.G.

Sophie Maffre-Baugé : « 95 % des gens viennent à la Feria sans aller à la corrida »



La Biterroise Sophie Maffre-Baugé est la présidente du Colbac (Comité de liaison biterrois pour l'abolition de la corrida). Elle a collaboré avec Aymeric Caron dans le cadre de la préparation du projet de loi.

« L'arrêt des corridas n'aura pas de conséquence néfaste sur l'économie de notre région. Les militants font l'amalgame entre Feria et corrida, et à dessein. Et ils font de même entre la corrida et toutes les autres tauromachies sans effusion de sang. Mais aucun document n'est fourni sur les retombées économiques de la corrida tauromachique, la seule que nous dénonçons. Il n'y a aucun chiffre là-dessus. Les corridas en elles-mêmes ne créent aucune richesse. Elles sont déficitaires. »

« Ce sont les Ferias qui rapportent de l'argent »

Il y a de moins en moins de public car elles sont cruelles, et la cruauté est rejetée par le public. Elles sont subventionnées. En 2021, la municipalité de Béziers a aidé Betarra (entreprise gestionnaire des arènes) avec une exonération de la part variable du loyer (soit 20 000 €) et une baisse de 30 000 € accordée sur le loyer des arènes. Ce sont les Ferias qui rapportent de l'argent, il faut

les garder. La Feria représente 200 à 250 000 visiteurs par jour. Dans les arènes, il y a 4 000 à 6 000 entrées à chaque corrida en moyenne. Soit 3 % à 5 % des gens qui fréquentent la Feria. On les perdrait peut-être mais on gagnerait sûrement ceux qui ne viennent pas car ils sont rebutés. 95 % des gens viennent à la Feria sans aller à la corrida, on peut donc faire une Feria sans corrida qui nuit à l'image et au rayonnement des villes taurines. Et si la Feria est indispensable à la survie des corridas, l'inverse n'est pas vrai.

« On parle d'identité culturelle mais la corrida ne concerne qu'une minorité »

« La reconversion des acteurs de la tauromachie ne posera même pas de problème si on abolit la corrida demain. Il y a une quarantaine d'élevages en France, dont huit en Camargue. Aucun élevage de "taureaux braves" n'est rentable. Les éleveurs ont tous développé à côté d'autres activités (chambres d'hôtes, agrotourisme, salles de réception...) Ils élèvent des taureaux par passion mais ne peuvent pas vivre des corridas françaises. Car les trois-quarts des taureaux utilisés proviennent d'élevages d'Espagne. 90 % des taureaux braves sont envoyés à l'abattoir, c'est pour cela que l'élevage est subventionné par la Pac (Politique agricole commune). Quant aux matadors français, ils ont très peu de contrats en France, les trois-quarts des corridas sont assurées par des matadors étrangers. Il n'y a que les grandes figures qui gagnent très bien leur vie. Parler des retombées économiques de la corrida, c'est donc de la manipulation de l'opinion, c'est du bluff, il n'y a aucune étude qui le prouve. Et puis aucun argument économique ne devrait justifier qu'on torture un animal. »

Recueilli par M.A.